

ADOPTION

Ma famille d'ici et d'ailleurs

LA PLUS GRANDE VICTOIRE DE NATHALIE

Assise à une table du Hoche café à Montréal, la triple médaillée olympique Nathalie Lambert supervise du coin de l'œil les devoirs de mathématiques de sa fille Ann-Li, 11 ans. À sa droite, sa petite Yan Mei, 10 ans, lit sagement les aventures de *Harry Potter* en attendant que sa mère termine son entrevue.

RENÉE LAURIN

Collaboration spéciale

Une scène classique de la vie de tous les jours de parents occupés qui tentent de tout concilier, mais pour l'ex-patiente de vitesse, ces petits casse-têtes quotidiens n'ont rien de déplaisant.

Ils sont l'image même du plus grand bonheur qu'il lui ait été donné de vivre : celui de pouvoir savourer la vie familiale qu'elle et son conjoint, Daniel Gaudette, ont attendue et espérée pendant les quatre interminables années qui ont suivi la découverte de ses problèmes de fertilité.

C'est ce long parcours en montagnes russes, parsemé d'espoirs, de douloureuses déceptions et de grandes joies qu'elle décrit avec beaucoup de tendresse et d'émotions dans son livre, *Ma famille d'ici et d'ailleurs*, qui paraît cette semaine aux éditions de L'Homme.

MESSAGE D'ESPOIR

Il y a eu beaucoup de livres d'écrits sur les étapes qui mènent à l'adoption, mais pratiquement rien sur l'aspect émotif qui accompagne tout ce processus, a constaté Nathalie.

«Je souhaite donner de l'espoir à tous les couples infertiles qui songent à entreprendre les mêmes démarches que nous pour réaliser leur rêve de fonder une famille», dit-elle.

PAS SI SIMPLE D'AVOIR DES ENFANTS

Fraîchement retraitée, plus en forme à 34 ans que 99 % des femmes dans la vingtaine, il ne lui était jamais venu à l'esprit que son rêve de fonder une famille n'allait peut-être pas se dérouler de la façon la plus simple qui soit.

«Pour moi, ce genre de questionne-

ment ne faisait pas partie de la donne. Je me sentais particulièrement jeune et en forme. L'avenir m'appartenait», écrit-elle.

Lorsqu'elle a découvert, au bout d'une longue série de tests de fertilité, que ses trompes de Fallope étaient complètement bouchées, Nathalie a eu un choc, mais n'a pas perdu espoir. Elle pouvait encore s'accrocher à la fécondation in vitro pour réaliser son rêve de devenir mère.

QUAND LE CORPS NOUS LÂCHE

Mais la science et la technologie ont aussi leurs limites. Au bout de presque une année de tentatives infructueuses ponctuées de haut et de bas émotifs, Daniel décide qu'il en a assez. Il refuse de poursuivre le processus.

Pour Nathalie, c'est un nouveau choc. Une championne olympique ne s'avoue pas vaincue aussi facilement. Elle doit désormais apprendre à apprivoiser ce mélange de colère, de chagrin et de culpabilité qui l'habite.

«Mon corps, cette machine qui m'a si bien servie au cours de ma carrière d'athlète, me laisse maintenant tomber et prive du même coup mon mari des enfants qu'il souhaite tant. Je trouve cette réalité extrêmement difficile à accepter. Le destin est injustement cruel avec nous», relate-telle.

L'adoption internationale devient alors la solution ultime. Une solution extrêmement coûteuse et complexe qui comporte elle aussi son lot de frustrations, mais qui a le mérite de promettre un dénouement heureux.

«Depuis dix ans, nous sommes des parents comblés, dit Nathalie. Quelque part, j'ai l'impression que le fait d'avoir attendu et espéré aussi longtemps nous rend plus conscients du privilège qu'on a d'avoir des enfants.»



Extrait

Deuxième partie
Carnet d'adoption
À la rencontre d'Ann-Li
Mercredi 9 octobre 2002

mes pensées, mes sentiments, mes émotions pour me rappeler les moindres détails de l'aventure, mais surtout pour que mon petit trésor en devenir puisse un jour le lire si elle le désire.

Pour Ann-Li Zhen Yi
Jeudi 10 octobre 2002

Je marque d'une coche le dernier item de la liste d'articles à emporter en voyage. À la pharmacie, je suis tombée sur un petit carnet avec une geisha sur la couverture. Je me suis dit que ce serait une bonne idée de tenir un journal de bord de notre voyage d'adoption et d'y confier

Daniel et moi sommes enfin assis dans l'avion (le premier d'une longue série de vols jusqu'à Shanghai, en passant par New York et Tokyo).

Depuis des mois, le temps s'écoule au ralenti. Attendre impatientement un rendez-vous avec le destin arrête les pen-

NATHALIE LAMBERT

Nathalie Lambert entourée de ses filles Ann-Li et Yan Mei Gaudette
 PHOTO LE JOURNAL DE MONTRÉAL, BEN PELOSSE

UN CHEMIN SEMÉ D'EMBÛCHES

Si c'était à refaire, Nathalie Lambert referait exactement le même chemin pour arriver jusqu'aux deux adorables fillettes qui font maintenant partie de leur vie.

«Ça a été difficile, admet-elle. Les démarches ont été longues et pénibles parfois, mais c'est ce chemin qui nous a conduits jusqu'à Ann-Li et Yan Mei. Je ne pourrais pas imaginer ma vie sans elles.»

Cela dit, elle recommande tout de même aux parents qui sont au début du processus de fécondation in vitro de ne pas hésiter à commencer les démarches d'adoption en parallèle.

«Fermer son dossier d'adoption est plus facile que de l'ouvrir», souligne-t-elle. Procéder de cette façon permet de sauver deux ans d'attente ce qui n'est pas rien lorsqu'on considère que le délai pour adopter un enfant à l'étranger peut maintenant s'étirer jusqu'à six ans.

Au Québec, les temps d'attente pour adopter un enfant ne sont guère mieux. Pour l'adoption régulière, la moyenne est de six ans d'attente environ. Il existe aussi une banque mixte d'adoption. Ces enfants proviennent de familles en difficultés. Les temps d'attente sont moins longs, mais les parents adoptifs courent toujours le risque d'avoir à rendre l'enfant aux parents biologiques si ceux-ci arrivent à démontrer qu'ils sont de nouveau aptes à s'occuper de leur enfant.



dules. L'anticipation gèle le temps...

Je savais que l'attente allait être comme un long chemin sans fin, mais jamais je n'avais imaginé que j'aurais aussi hâte de vivre un jour J; et les jours J, ils ont été très nombreux dans ma vie. On grandit en ayant hâte aux vacances, hâte à la fin de l'année scolaire, hâte de revoir son premier amoureux qu'on n'a pas vu depuis deux jours, hâte de retomber en amour...

Durant mes vingt-deux années de patinage, j'ai eu hâte de vivre les grands rendez-vous de chaque saison, j'ai compté les mois et les jours avant mes épreuves olympiques, j'ai même compté les heures.

Enfin, j'ai eu hâte à cette vie à deux, hâte de la partager avec Daniel et hâte qu'on devienne trois. Mais jamais je n'ai eu une « hâte » aussi viscérale, aussi émouvante,

aussi envoi-rante que celle de rencontrer ce petit être du bout du monde, MA FILLE, et de la serrer dans mes bras.

J'ai eu hâte avant même qu'elle n'ait un visage, alors qu'elle n'était qu'un projet passionnant. Je l'ai cherchée dans le visage de toutes les petites filles aux yeux bridés qui ont croisé mon chemin depuis le jour; il y a vingt-deux mois déjà, où nous avons décidé d'adopter un enfant en Chine.

Toutes ces petites filles asiatiques, je les ai dévisagées sans retenue en me demandant si la mienne allait être aussi jolie, si elle allait avoir, elle aussi, cette petite bouche en forme de cœur. Ça fait maintenant quarante-deux jours que je traîne sa photo partout, que je la montre à qui veut bien la voir et même à plusieurs qui ne le veulent pas vraiment, mais qui se prêtent

au jeu parce que la future mère est tellement emballée par sa photo qu'ils n'osent pas la dévoiler...

Quarante-deux jours interminables à patienter; même si, depuis le moment de la rencontre avec la photo, nous étions prêts à partir sur-le-champ!

Aujourd'hui, six semaines plus tard, j'ai toujours aussi hâte, mais en même temps je suis complètement terrifiée à l'idée que mon coup de foudre ne sera peut-être pas partagé et que cette petite fille, qui ne sait pas encore que j'existe, verra sa vie bouleversée par notre arrivée. J'ai hâte de la tenir dans mes bras. J'ai hâte de l'approivoiser; j'ai hâte de voir son premier sourire...

J'ai juste hâte...



Ma famille d'ici et d'ailleurs,
 de Nathalie Lambert
 Aux Éditions
 de l'Homme